



## MISSION, ÉVANGÉLISATION, DIALOGUE, ANNONCE. DANS L'ÉGLISE D'ALGÉRIE.

J'ai vécu en Algérie comme « Père Blanc » pendant une bonne quarantaine d'années, dont 13 ans comme évêque, et au fond, je me trouve tout à fait à l'aise dans les thématiques de cette rencontre.

La mission de l'Église est plurielle, elle l'a été dès ses commencements. Il ne nous est pas donné d'annoncer ouvertement l'Évangile au sens strict du mot et pourtant nous n'avons pas le sentiment d'être infidèles à notre mission commune dans ce pays marqué par l'Islam. Nous n'y baptisons pas – ou si peu – nous n'avons que de très rares occasions de catéchiser. Et pourtant je puis dire qu'en Algérie... nous « évangelisons », dans la fidélité à Jésus et à son Évangile.

Je commencerai par une anecdote, qui nous ramène à quelques années en arrière, mais qui est significative dans le sujet qui nous concerne.

Au moment où les Religieuses pouvaient exercer encore dans les hôpitaux d'État, elles s'étaient regroupées dans une instance de réflexion sur la dimension apostolique de leur activité. Elles venaient d'être accusées de prosélytisme par des agents médicaux.

Pour pouvoir s'en défendre, elles ont fait venir un haut responsable de la Santé. Expliquant qu'elles ne profitaient pas de leur situation de soignantes pour détourner les malades de leur foi musulmane, elles se défendaient bien d'évangéliser et de faire ainsi du prosélytisme. Le délégué de la Santé les a écoutées longuement et a fini par leur dire : « Mais, mes sœurs, par le seul fait que vous êtes ce que vous êtes et que vous faites ce que vous le faites, vous évangelisez ! ».

Voilà qui peut introduire ce que j'ai à vous partager sur le sens de notre Mission en Afrique du Nord. Mais j'aimerais prendre un peu de recul et me plonger avec vous dans la problématique sur laquelle repose cette Mission.

### **1- Une Église au service de la croissance du Royaume.**

Il n'est pas inutile de revenir au projet initial de Jésus tel qu'il est présenté dans les Évangiles. Deux réalités bien liées l'une à l'autre se croisent : le Royaume de Dieu et l'Église, réalités qu'il est bon de ne pas confondre, comme cela peut se faire trop souvent.

J'aborderais le Royaume comme une Annonce, et l'Église comme une Fondation.

En effet, Jésus annonce l'avènement du Royaume de Dieu et il fonde l'Église. Il est intéressant de voir comment s'articulent ces deux réalités évangéliques. On a trop souvent

dit que Jésus a annoncé le Royaume et c'est l'Église qui est venue... C'est se méprendre et sur l'une et l'autre de ces dimensions.

Ceci n'est pas sans lien avec les fondements de la Mission de l'Église en Afrique du Nord. Il en effet nécessaire de donner un fondement solide à cette mission, pour ne pas tomber dans l'amateurisme et s'entendre dire que nous n'évangélisons pas ! L'évangélisation ne se mesure pas aux inscriptions sur les registres de catholicité.

La Mission de l'Église en Afrique du Nord s'inscrit dans l'avènement du Royaume de Dieu. Nous n'y sommes même pas dans une situation de « pré-évangélisation », un terme dont il faut se méfier, inventé au risque de restreindre l'évangélisation à la seule « annonce ».

### 1.1. Le Royaume de Dieu comme « Annonciation ».

Ce que Jésus commence au début de sa prédication c'est d'annoncer le Royaume de Dieu, et de le faire advenir. Dès le début des Synoptiques, c'est l'objet de son ministère. Après sa tentation au désert, je cite Mt : « *A partir de ce moment, Jésus se mit à prêcher et à dire : « Repentez-vous car le Royaume des Cieux est tout proche »(Mt 4,17)*. Nous retrouvons cette annonce dans Mc 1,14 précédée de : « *Il y proclamait en ces termes la Bonne Nouvelle venue de Dieu* ».

L'annonce du Royaume est la première préoccupation de Jésus. Et elle va de pair avec son activité guérissante et des malades et des possédés. Presque toujours Jésus lie la prédication de l'Évangile avec « chasser les démons », « guérir les malades ». La prédication du Royaume n'est pas qu'une annonce, elle est aussi la manifestation concrète de sa lutte contre toutes les forces du mal. Annoncer va de pair avec une lutte active pour faire régresser les maux dont souffre le monde. C'est d'ailleurs la mission qu'il confiera aux Apôtres, et à travers eux à l'Église, nous y reviendrons plus tard.

### 1.2. L'Église comme Fondation.

L'Église n'est pas un accident de parcours, une sorte de rattrapage pour concrétiser sur terre un soutien à ce Royaume en marche.

Elle a été bien voulue par Jésus. Après avoir annoncé le Royaume, Jésus manifeste bien son intention de voir son œuvre se poursuivre. Dès le début de l'Évangile, il se choisit des compagnons. J'aime bien le terme utilisé par Marc : « *Il en institua Douze pour être ses compagnons et pour les envoyer prêcher, avec pouvoir de chasser les démons* ». (Mc 3, 15).

Nous n'y coupons pas. Et nous n'avons pas à rêver. L'Église est bien une « Institution », voulue par Jésus, établie par Lui. Et son intention est bien de voir son œuvre se poursuivre. Notons aussi que la mission qu'il lui confie n'est pas du seul domaine de la prédication, mais aussi de la lutte contre les forces du mal. Il serait dangereux de séparer l'un de l'autre. Lutter contre toutes les forces du Mal fait partie intégrante de l'Évangélisation.

### 1.3. Une Église au service du Royaume.

Dès lors, l'Église n'est pas une institution pour elle-même... mais comme organisation de service, elle est relative au Royaume, elle est au service de son avènement. Elle ne peut se renfermer sur elle. « *L'Église ne vit qu'en sortant d'elle-même* » disait le Cardinal Duval. Et les Evêques de la CERNA d'affirmer dans un document qui fait date dans l'histoire de l'Église d'Algérie : « Le sens de nos rencontres » : « *Trop souvent, les chrétiens sont tentés de prendre ce signe, l'Église, comme le but de toute l'histoire religieuse de*

*l'humanité. En fait, le but, c'est l'avènement du Règne de Dieu. Jésus est venu pour le proclamer et l'instaurer »* (Doc. Cath. 1979 N°1775).

Pour être bref... L'Église a bien été fondée comme servante d'une réalité plus grande qu'elle, annoncée par Jésus : le Royaume de Dieu. C'est dans ce sens-là que nous nous situons dans toute œuvre d'évangélisation. Et en cela, dans le contexte où nous vivons, nous faisons corps avec l'Église Universelle, telle qu'elle a été instituée par Jésus. Nous ne sommes pas une Eglise à part...

Qu'en conclure ? L'Église est indispensable à la croissance du Royaume. Et c'est pour cela qu'il est important qu'elle soit partout ! Pas pour faire « nombre, mais pour être signe » comme le disait Jean Paul II à la Conférence des Evêques de l'Afrique du Nord. Son caractère indispensable, je le marque sur trois points :

- Se convertir. L'Église ne peut être que dans un perpétuel mouvement de conversion. Elle doit être la première en ligne dans ce mouvement de conversion qui va de pair avec l'annonce du Royaume : *« Les temps sont accomplis et le Royaume de Dieu est tout proche. Repentez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle »* (Mc 1,15) En ces temps où l'Église est sur la sellette, nous pouvons dire qu'elle est à l'œuvre !
- Discerner les signes du Royaume en marche et travailler à la croissance de ce Royaume. Elle a reçu ce trésor de l'Évangile, cet héritage qui lui permet de discerner les signes du Royaume et de les faire grandir. C'est une responsabilité. Ce discernement se fait avec les lunettes des Béatitudes.
- Célébrer le Royaume en marche, et apporter dans l'Eucharistie les prémices de ce Royaume pour leur donner une sorte de dimension d'éternité, en faire le Corps du Christ.

Si j'insiste sur ce lien entre Eglise et Royaume, c'est bien pour asseoir le sens de la présence d'une Eglise qui ne fait pas nombre, mais qui fait signe.

A ce sujet, la proclamation de la Béatification des 19 Martyrs d'Algérie à Oran trouve tout son sens dans cette vision d'une Eglise au service du Royaume. D'une certaine façon elle y a inclus toutes les victimes de cette guerre civile qui au nom même de leur foi ont refusé la violence. Nous avons vécu là une sorte de « pacte de la Fraternité », dépassé les frontières de cette Eglise pour rejoindre tous ces anonymes qui se sont inscrits dans la charte des Béatitudes. Pourtant... que représente numériquement cette Eglise ? Ce qui s'est passé est sans mesure par rapport à sa présence numérique. Mais elle a donné du sens à cette soif de réconciliation et de paix qui est au cœur de beaucoup de croyants musulmans. Je crois que là, l'Église était tout à fait dans sa vocation de servante du Royaume.

## **2-La dimension plurielle de l'Évangélisation.**

J'y ai déjà fait allusion, l'Évangélisation, qui est la Mission de l'Église, ne peut être abordée que dans une certaine pluralité. La tendance aujourd'hui serait de la réduire à la seule « annonce », en la séparant de l'injonction de Jésus à lutter contre toutes les forces du mal : guérir les malades et chasser les démons.

Souvent, on ne retient que la fin de l'Évangile de Matthieu et de Marc, au mouvement des Actes des Apôtres, d'aller évangéliser les Nations. Il ne s'agit pas de renier cette vocation de l'Église. Que dire et que faire là où effectivement l'Évangile ne peut être proclamé ouvertement ? Secouer la poussière de nos sandales ? Nous réfugier dans notre seul

« pré-carré » ? Le repli sur soi est toujours une menace pour l'Église. Le communautarisme n'est pas absent des tentations qui nous menacent.

Si nous nous référons à la pratique de l'Église dans le Nouveau Testament, l'annonce, n'est pas la seule attitude apostolique par laquelle le Christ est révélé. S'il n'y a pas l'annonce, il y a toujours le témoignage de la vie. Nous retrouvons cela dans la première épître de Pierre : « *Ayez au milieu des Nations une belle conduite afin que, sur le point même où ils vous calomnient comme malfaiteurs, la vue de vos bonnes œuvres les amène à glorifier Dieu au jour de sa visite* » (1Pi.2, 12). Ce fut toute la vie et le témoignage de Charles de Foucauld au Sahara. Là où l'Église n'est pas en situation possible d'annonce, elle peut et doit évangéliser par toute sa vie. Prenons l'Évangile de Jean. Le terme d'évangéliser (« euangelein »), annoncer la Bonne Nouvelle, en est absent, ou plutôt il n'y est qu'une fois. Et il est attribué à Marie de Magdala de qui il est dit après l'apparition de Jésus : « *Marie de Magdala va donc « évangéliser les disciples qu'elle a vu le Seigneur et qui lui a dit ces paroles.* (Jn 20,18)

C'est donc elle qui a été la première à prêcher la retraite pascale au Pape et aux Évêques... nous attendons la suite...

Le témoignage évangélique repose sur la vie et l'exemple des disciples. Celui de leur unité et de l'amour qu'ils éprouvent entre eux. Après leur avoir lavé les pieds – geste du Serviteur- Jésus dans un long développement, leur donne le sommet du témoignage : celui de l'amour mutuel.

« *A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* »(Jn 13, 35).

Je note cela parce que les Eglise johanniques se trouvaient assez isolées et persécutées, et il leur était impossible d'annoncer ouvertement l'Évangile. Leur évangile était le livre vivant et incontestable de leur existence. Le sommet de l'évangélisation, c'est l'Amour. Et la Béatification des Martyrs d'Algérie, même si canoniquement ils ont été déclarés tels « en haine de la foi catholique », c'est bien comme Témoins d'un Amour vécu jusqu'au bout... à la manière de Maximilien Kolbe, comme y fait allusion le Fr. Christian de Chergé dans l'un de ses nombreux écrits.

Si j'ai voulu faire ce retour sur la pratique de l'Église primitive, c'est bien pour resituer la Mission de notre Eglise d'Afrique du Nord au sein de la Mission universelle. J'aurais pu aussi puiser dans des écrits de la Tradition de l'Église, anciens ou contemporains (je pense aux documents du Concile et à « Dialogue et Annonce » paru à la Pentecôte 91.

Nous ne sommes pas une exception, mais nous nous situons bien au coeur même de la Mission de l'Église.

### **3-Trois axes privilégiés : CARITAS, CULTURE et CONTEMPLATION.**

Pour entrer dans le concert de notre « Praxis », je commencerai par citer un document assez récent, issu de la Conférence des Evêques de l'Afrique du Nord, (la CERNA) sur lequel nous avons travaillé plusieurs mois : « *Serviteurs de l'Espérance. L'Église au Maghreb aujourd'hui*, sorti le 1<sup>er</sup> décembre 2014. Je citerai simplement l'introduction du chapitre : « *Mission et témoignage de nos Églises aujourd'hui* » (P. 18) : « *Nous sommes habités au quotidien par la joie jaillie du cœur de Jésus devant le peuple des Béatitudes. Comme Lui nous sentons et voyons le Royaume de Dieu en marche au milieu de nous, mais plus grand que nous. Les signes de la présence du Royaume sont là, vivants, manifestés à travers les pauvres de cœur, les doux, les affligés, les assoiffés et affamés*

*de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix, les persécutés pour la justice (cf Mt 5,1-11).*

*Notre témoignage évangélique, dont le cœur est les Béatitudes, n'est-il pas d'abord d'attester que Dieu est à l'œuvre dans ce monde à travers nombre d'hommes et de femmes souvent anonymes, bâtisseurs d'un monde nouveau ? N'y a-t-il pas aussi à nous joindre à eux pour que grandisse le Royaume de Dieu ? Nous n'en sommes ni les seuls acteurs ni les propriétaires. Le Seigneur nous invite à en être les humbles serviteurs... Rares sont les occasions qui nous sont données de proclamer explicitement cette Bonne Nouvelle de l'Espérance. Mais en témoigner par toute notre vie, ce qui constitue notre appel quotidien, est le sommet de l'Évangile ».*

Dans la foulée de cette recherche que nous étions en train de mener au niveau de l'Église du Maghreb, un effort était fait dans l'Église Diocésaine du Sahara algérien pour définir un canevas pastoral où pourraient s'inscrire nos diverses communautés. Nous étions alors environ 70 membres permanents (religieuses, religieux, prêtres, et quelques laïcs au service du Diocèse). Ces membres répartis sur un territoire quatre fois grande comme la France et constitués en une douzaine de petites communautés au milieu d'une population de 4 millions de musulmans. C'est encore le cas, avec une légère diminution des membres permanents.

Vous allez sans doute vous étonner que je n'aborde pas la dimension du « Dialogue » de façon spécifique. Le « dialogue de la vie » est inclus dans chaque point de ce projet pastoral, je dirais presque dans chacune de nos rencontres, étant donné que toute notre activité se trouvait engagée dans une relation avec les musulmans. Nous n'avions pas à en faire un chapitre à part, mais à en vivre l'Esprit.

Caritas, Culture, Contemplation. Trois mots qui commencent par la lettre « C ». C'est la pastorale des trois « C ». Cela facilite la mémoire !

### **3.1 Caritas, comme exercice de la Miséricorde.**

« Caritas », la devise à la fois du Cardinal Lavignerie, fondateur des Pères Blancs et des Soeurs Blanches, nous met sous le signe de l'exercice de la miséricorde :

« *Montrez-vous miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc. 6,36). Cette « Œuvre de la Miséricorde prend plusieurs formes que je voudrais développer ici en étant très concret.

- **Venir en aide aux handicapés**

Ce sont surtout des religieuses qui s'y trouvent engagées, pouvant plus facilement entrer dans les familles. Elles apportent un soutien notamment à la maman pour prendre en charge l'enfant handicapé, parfois la personne adulte. C'est un engagement qui est de plus en plus demandé, et qui répond à beaucoup d'attentes. A la suite de Jésus guérissant les malades, elles viennent semer l'espérance là où la vie est abîmée. Jésus exerçait cette miséricorde en guérissant les malades et en chassant les esprits mauvais.

- **Travailler à la promotion féminine**

Œuvre aussi surtout des Sœurs du Diocèse : coupe, couture, macramé, broderie. Des femmes dans certains villages sont parfois demandeuses et leur permettent de se réunir, de partager ensemble formation et soucis communs. Elles manifestent les gestes de Jésus qui remet la femme au cœur de la société de son temps.

- **Soutien scolaire**

J'y reviendrai plus tard, surtout à partir du primaire, en français. Le français est requis

dans les universités pour accéder aux carrières scientifiques, et dans le Sud, il y a une réelle pénurie à ce niveau. C'est beau de voir que les parents pensent déjà à l'avenir de leurs enfants et que les Sœurs soient sollicitées pour cela. Elles aident aussi à redonner la dignité aux pauvres et aux petits.

- **Accueil des personnes migrantes**

C'est un vaste champ, et nous sommes amenés à limiter un engagement qui pourrait à lui seul mobiliser toute notre Eglise. Des centaines, voire des milliers d'hommes et de femmes tentent la double traversée du désert et de la mer pour rejoindre l'Europe.

Beaucoup y laissent leur vie, et nous constatons que dans la majorité des cas, un retour en arrière leur est impossible. Nous ne pouvons pas tout faire. Mais une priorité est donnée à l'accueil de la personne en détresse physique, morale et spirituelle, sous plusieurs formes :

- L'ouverture à nos célébrations pour les chrétiens et chrétiennes en migration. Cette dimension est importante car notre Eglise est souvent le seul lieu où ils peuvent être eux-mêmes, manifester leur foi, s'exprimer en toute liberté, et grandir en humanité. Je pense surtout à Tamanrasset, où cette présence migrante est la plus massive, mais aussi à Ouargla, et d'autres lieux où leur présence est moins massive.
- le soutien à la personne en détresse physique. C'est la « pastorale du Samaritain ». Toute personne blessée, malade, qui arrive est prise en charge, soignée, conduite à l'hôpital, jusqu'à sa guérison. Nous ne pouvons faire plus, à la façon de ce voyageur étranger qui confie l'homme blessé à l'aubergiste, jusqu'à ce qu'il puisse reprendre la route. C'est une réponse bien modeste à la parabole du Jugement dernier : « *J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli* » (Mt 25, 35)
- la visite des prisonniers.

Depuis quelques années, nous avons la possibilité de visiter les chrétiens en prison, et les prisonniers chrétiens sont presque tous des migrants. Ils sont seuls, abandonnés des leurs et de leurs familles. Les visiteurs sont à leur écoute, donnent des coups de téléphones à leurs familles qui les croient disparus, et aussi les aident à prier ensemble. Parfois ce sont tous les prisonniers africains qui viennent, et ainsi sont visités dans leur solitude.

« *J'étais en prison et vous m'avez visité* » dit encore Jésus dans le célèbre chapitre 25 de Matthieu.

## **2.2 Culture comme signe de notre Incarnation.**

« *Et le Verbe s'est fait chair, et il a demeuré parmi nous* » (Jn 1,14).

En Jésus, le Verbe de Dieu s'est incarné et il a établi sa demeure au sein de notre humanité. Il a voulu apprendre le dur métier de vivre dans une époque et un pays précis, il a parlé la langue et suivi les coutumes d'un peuple. Il est devenu de ce peuple, il a travaillé de ses mains, s'est mêlé à la vie des gens. Nous voulons nous aussi à la façon de notre Maître, participer à la vie de ce peuple où nous vivons.

Cela met la culture en lien profond avec l'Incarnation. C'est d'ailleurs dans ce sens que le Concile a compris la culture : « *Entre le message de salut et la culture, il y a de multiples liens. Car Dieu, en se révélant à son peuple jusqu'à sa pleine manifestation dans son Fils incarné, a parlé selon les types de cultures propres à chaque époque* » (Gaudium et Spes. L'Église dans le monde de ce temps N°58)

- L'incarnation par la culture est d'abord un engagement à être présents les uns aux autres et à nous accueillir, au sein de l'Église, dans nos différences : nous sommes de nations et d'ethnies différentes, de langues maternelles différentes. Et nous sommes présents dans un monde marqué par la différence. La dimension culturelle de notre engagement s'inscrit naturellement dans notre vocation commune : connaissance de la langue, des coutumes, des traditions religieuses et culturelles, dans le plus grand respect de ceux qui nous accueillent.  
Entrer dans la culture de l'autre, c'est à la façon du Christ, s'incarner là où nous sommes et partager son humanité. Et cela ne peut être une exception, nos Eglise d'Occident sont elles aussi traversées par cette diversité, et c'est dans cette diversité, dans le respect et la reconnaissance que nous sommes appelés à cultiver la Fraternité. Nous avons touché du doigt cette Fraternité lors de la Béatification du 8 décembre.
- S'incarner, c'est d'abord se mettre à l'école de la langue, apprendre à parler pour entrer en relation. Nous faisons de notre mieux pour donner cette possibilité notamment aux nouveaux arrivants et arrivantes. Nous savons toute l'énergie que Charles de Foucauld a déployée en lien avec sa vocation de vie à Nazareth, combien d'heures de travail acharné, de fatigue.  
C'est aussi une tâche de l'Église de faire cette démarche, pas seulement pour apprendre la langue mais aussi mieux comprendre la culture de l'autre pour mieux y semer le levain de l'Évangile. Cet effort n'est-il pas à faire aussi dans notre monde moderne sur lequel plane tant de peurs et de suspicion ? N'est-ce pas aussi un monde à approcher et à sauver ?
- Cette dimension va aussi dans un autre sens, celui du partage culturel : dans un fraternel échange, mettre l'autre en mesure de mieux connaître sa propre culture, son histoire, et aussi l'ouvrir à d'autres cultures. Tout le travail fait dans nos bibliothèques et les cours de langue, sont un élargissement de notre horizon vers l'autre. Ces activités sont aussi des « plateformes de rencontre » pour reprendre une expression de Pierre Claverie, où nous nous ouvrons à notre humanité plurielle. Dans une émulation mutuelle, nous montrons qu'il est possible de nous rencontrer sur le terrain de nos différences culturelles : c'est un partage d'humanité, une stimulation commune pour une terre plus humaine.

### 2.3 Contemplation. Vie de prière et vie eucharistique.

Notre Eglise diocésaine est fortement marquée par la dimension contemplative. L'Esprit qui remplit l'Univers, vient crier en nos cœurs « Abba ! Père ! » Car c'est avec ce cri de notre foi que nous découvrons l'universalité de notre fraternité : « *L'Esprit lui-même intercède pour nous en des gémissements ineffables* » (Rm 8,26). Priant Dieu comme « Notre Père », nous nous découvrons en même temps frères et sœurs dans notre humanité plurielle.

La prière est une œuvre en elle-même. La contemplation et la prière nous situent comme « *priants au milieu des priants* », elle nous rattache au peuple musulman qui ponctue ses journées par cinq appels par jour.

Beaucoup de musulmans croient que les chrétiens ne prient pas ! Nous n'avons pas non plus à cacher cette dimension vitale de notre existence. Ce n'est pas celle qu'ils comprendront le moins. La prière est aussi un engagement où nous nous stimulons mutuellement. Dans un discours à la Curie le pape Jean-Paul II affirmait avec conviction : « *Toute prière authentique est suscitée par l'Esprit Saint qui est mystérieusement présent*

*dans le cœur de tout homme ». (Discours de Jean Paul II à la Curie du 22.12.86. N°1)*

Cet Esprit nous relie aux priants de ce pays. Oui, notre Eglise est fortement marquée par cette « dimension priante ».

Le désert y est sûrement pour quelque chose, la solitude aussi. Le fait que des Fraternités foucauldiennes et des Communautés apostoliques soient davantage orientées vers l'adoration eucharistique et la contemplation est un don précieux reçu de Dieu. Ces personnes qui consacrent le meilleur de leur temps à cette « œuvre de la prière » viennent féconder notre effort, donner du sens à notre travail et à nos engagements. Elles sont un rappel que, toutes et tous, nous devons avoir à l'intérieur de nous-mêmes un tapis de prière, où dans la gratuité et la reconnaissance, nous venons nous prosterner vers ce Dieu qui donne sens à notre vie.

Je conclus avant que la parole vous revienne. Au fond, notre Mission n'est pas en soi très originale, même si elle est plus spécifique dans sa forme, elle s'inscrit dans cette spécificité dans la mission globale de l'Église.

Et je terminerai en citant le Cardinal Duval, mort à l'annonce de l'assassinat de nos frères de Tibhirine : « *La pérennité de l'Église dépend en premier lieu de l'authenticité de la vie spirituelle de ses membres et des communautés qui la composent. En second lieu, les conditions de la pérennité de l'Eglise se trouvent en dehors de ses limites visibles... Dans la mesure où l'amour fraternel sera vivant et agissant, partout cet amour sera la garantie de la vie de l'Église. En bâtissant l'avenir de l'Église sur l'Amour, c'est à Dieu que nous faisons confiance, car Dieu est Amour* » (dans « Présence fraternelle Message de février 80)

S'il est un point vers tout converge et dans la mission, et dans l'évangélisation, et dans le dialogue et dans l'annonce, c'est bien l'Amour et la Fraternité universelle dans leur sens le plus fort. N'est-ce pas notre mission commune. Là au moins nous nous retrouvons tous, quelle que soit l'espace et le temps de notre envoi.

+Claude Rault